

POUR UN MILIEU HOSPITALIER: FAVORISER LE CONTACT AVEC LA NATURE COMME VECTEUR DE SOIN DANS UNE VILLE DENSE. UN EXEMPLE AVEC L'HÔPITAL AVICENNE À BOBIGNY.

perméabilité ville-hôpital, espaces de soin, espaces de ressourcement, relations socio-écologiques, nature en ville, représentations de la nature et du vivant, îlots de fraîcheur

Après avoir arpenté plusieurs hôpitaux et lieux de soins en France à l'occasion de mes premières amours professionnelles, c'est avec un regard neuf que je les parcours désormais, et si le monde se concentre actuellement sur le système interne de la machinerie hospitalière, mon œil à moi est attiré par les espaces extérieurs. Au creux de l'enceinte des hôpitaux publics se cachent tantôt des parcs frais, tantôt des jardins horticoles léchés ou des potagers thérapeutiques, tantôt... des parkings secs et chauds, des pelouses enrichies et des jardinières en béton abîmées où tentent de survivre quelques pélagoniums jusqu'à l'automne prochain. C'est cela qui m'a marquée à l'hôpital Avicenne à Bobigny, où j'ai pénétré pour la première fois cet été. Malgré le chaud soleil de cette fin d'après-midi d'août et la cour d'honneur d'esprit mauresque héritée de l'architecture originale de cet établissement¹, les usagers qui déambulent là ne s'y attardent pas. Et sous l'ombre des quelques beaux platanes historiques, pas de cheminement, ni de banc, de table pour se reposer. Alors, circulez, messieurs dames, il n'y a rien à voir.

Pourtant, il a été démontré combien la simple vue d'un espace de «nature» pouvait réduire la durée d'hospitalisation et accélérer la rémission des malades², et des études récentes ont également prouvé que la présence d'un jardin où les soignants pouvaient faire une pause limitait le risque de burn-out professionnel³.

Je m'interroge ainsi sur ce relatif abandon des surfaces extérieures de l'hôpital, d'autant plus parce que perméables, ombragées et fraîches, elles contrastent avec le contexte très minéral dans lequel elles se trouvent. En effet, dans ce quartier excentré et balaféré par le rail (ligne de la grande Ceinture et prochaine gare du grand Paris express Drancy-Bobigny) et la route (A86 à l'est, N186 au nord), fortement urbanisé dans les années 1950 au détriment des terres jusqu'alors cultivées⁴, l'érosion et la fragmentation de la biodiversité sont flagrantes. Sur cette plaine à trois kilomètres au nord-est de Paris, saturée de grands ensembles entrecoupés d'équipements scolaires, sportifs et culturels et encadrée au nord et au sud de zones d'activités immenses et sèches, cela se manifeste par des phénomènes d'îlots de chaleur, un inconfort sensoriel (pollution, nuisances sonores et olfactives...) mais aussi par un manque d'espaces verts généreux, permettant aux animaux et végétaux de s'y développer et aux usagers de s'y ressourcer, voire de s'y rencontrer. L'hôpital Avicenne avec ses deux hectares d'anciens jardins arborés y ferait presque figure de bastion de résistance, mais son potentiel d'oasis (de fraîcheur, de quiétude...) semble négligé. Alors que l'entrée dans un hôpital public est libre⁵, on constate à Avicenne que les passants s'y aventurent peu. La limite physique des murs est sans doute un frein, mais d'autres pistes seront à creuser: les

représentations de l'hôpital comme lieu de la maladie et de la mort sont-elles en jeu ici? Si oui, comment l'approche par le paysage peut-elle faire évoluer ces représentations négatives pour resserrer les liens entre les espaces publics communaux et hospitaliers? D'autre part, la politique de santé actuellement mise en oeuvre à l'hôpital Avicenne est-elle un frein ou un levier pour son ouverture vers la ville?

Enfin, et alors que plusieurs dispositifs mêlant les acteurs territoriaux locaux (hôpital, commune) et territoriaux (instances départementales et régionales) tentent de répondre à la problématique de l'accès au soin et de la prévention pour les publics vulnérables⁶, peu de projets envisageant la nature en ville comme vectrice de soin ne semblent émerger dans ce secteur. Sans doute y a-t-il là quelque chose à développer, en fédérant autour des enjeux de la transition écologique et énergétique, qui fait déjà évoluer les pratiques à l'hôpital⁷ et dans les collectivités. Alors que ces dernières (Pantin, Bobigny, Drancy) tentent à leur échelle de «recoudre» les plaies ouvertes par le siècle dernier (réhabilitation des grands ensembles avec l'ANRU dans la cité de l'Étoile et la ZAC de la Vache-à-l'aise, création de jardins partagés cité Racine, jardins pédagogiques et cour oasis à l'école maternelle Grémillon-Barbusse), comment profiter de l'opportunité d'un hôpital dans la ville pour répondre aux besoins de nature des usagers du quartier ainsi que ceux d'une biodiversité en danger? Parmi la multitude d'acteurs en jeu (acteurs privés/publics, diverses échelles de l'extra-local au national), quels partenariats pourraient être activés afin de mettre cela en oeuvre? Comment concilier intelligemment l'aménagement des espaces hospitaliers et celui du quartier, l'amélioration de certaines fonctions écologiques et les contraintes politico-économiques de l'hôpital public?

Plusieurs enquêtes basées sur des observations d'usages et de fonctionnements écologiques ainsi que des entretiens et analyses documentaires, seront menées afin de saisir les représentations, perceptions, connaissances et les usages -humains, animaux -du quartier Pont-de-pierre et ses alentours (Drancy au nord et Pantin au sud). L'interprétation de ces données permettra de révéler les enjeux en termes de paysages du quotidien, et d'envisager l'évolution des espaces au profit d'un cadre favorable à la vie sous toutes ses formes.

1. Conçu sous la domination coloniale française en 1935 pour y accueillir les patients musulmans de Paris et du département de la Seine, l'hôpital Avicenne a porté le nom d'« hôpital Franco-musulman de Paris» jusqu'en 1978.
2. « View through a window may influence recovery from surgery » R.S Ulrich, *Revue Science*, 27 avril 1984.
3. Impact of Nurses Taking Daily Work Breaks in a Hospital Garden on Burnout, *American Journal of critical care*, M.Cordoza, R.S. Ulrich, *American Journal of critical care*, Novembre 2018, Volume 27, n°6.
4. En 1965 seuls 7% des surfaces du quartier Pont-de-pierre étaient encore cultivés (jardins familiaux ou agriculture), contre env. 87% en 1935 (et moins de 1% en 2021).
5. « Alors que la frontière entre l'hôpital et la ville est poreuse (l'enceinte de l'hôpital public est l'un des derniers lieux dans lesquels on rentre librement) les échanges ne se font pas.», in « Plaidoyer pour des terres hospitalières. Le jardin, lisière vivante entre la ville et l'hôpital », T. Theys, *Pour*, avril 2014, n° 224.
6. À Bobigny, on recense notamment le contrat local de santé (CLS) et les ateliers santé-ville (ASV).
7. Voir « 50 propositions pour soutenir la transition écologique », Fédération Hospitalière de France, septembre 2020.